

Un Dahho « Idéal »

Il parle peu de lui, car, dit-il, ses chansons le définissent parfaitement, comme le titre qu'on entend tous les jours sur les FM. En parcourant ses vingt ans de carrière, le plus délicieux des artistes français évoque son bonheur de vieillir

Genève

Mary-Claude Tailleus

Il n'est vraiment pas du genre « commémoration ». Plutôt que d'évoquer le passé et vingt ans de carrière, Etienne Dahho préfère se tourner vers l'avenir. Pourtant, quand sa maison de disques lui a suggéré l'idée d'éditer un « best of », il s'est laissé convaincre. « Parce que beaucoup de gens me le demandaient. Par ailleurs, il y a quelques titres, comme « Mon manège à moi », qui n'étaient jamais apparus sur un disque », explique-t-il comme pour s'excuser de céder à la mode en sortant sa compilation comme l'ont fait bon nombre de ses collègues chanteurs anglophones et francophones.

— Vingt ans dans ce métier, c'est l'exploit que vous êtes en train de réaliser. Quel regard portez-vous sur ce proche passé ?

— C'est vrai que nous sommes plus habitués à suivre des carrières météorites. C'est beaucoup et, en même temps, je n'ai pas vu le temps passer. En repensant à tout ce que j'ai vécu à travers ces titres, je ne vois que de beaux moments et une très grande liberté. Ayant été le premier artiste à signer un contrat chez Virgin France, j'ai eu tout loisir de faire ce que j'ai voulu. Ces vingt ans ont été magnifiques et, partant de là, je regarde vers l'avenir avec un optimisme grandissant.

— Le temps qui passe ne vous fait pas peur ?

— Pas du tout. Prendre de l'âge, c'est acquérir une espèce de sagesse. En ce qui me concerne, plus je regarde une femme vieillir, plus je la trouve belle.

— Avec vos plus grands succès, vous offrez deux titres inédits. Sont-ce là les prémices d'un nouvel album ?

— Pour vraiment y travailler comme je le voudrais, il faudrait que j'arrête tout le reste. Comme en 93. Cette année-là, j'ai tout plaqué. J'avais besoin de ce vide pour me retrouver, pour passer à autre chose. Pourtant, j'étais en pleine gloire. Aujourd'hui, je me demande si cette gloire ne m'a pas fait peur et si je me suis trouvé un prétexte pour quitter les feux des projecteurs. Pour revenir à votre question, je pense quand même être prêt à la fin de l'année prochaine.

— En 1993, vous reprenez « Mon manège à moi », un des plus grands succès de Plaf.

— J'aime par-dessus tout les textes. Outre Damia, Fréhel ou Barbara, j'ai une profonde admiration pour Edith Piaf. Je voulais à tout prix reprendre quelque chose d'elle. J'ai choisi « Mon manège à moi » parce que c'était une des chansons les plus légères qu'elle ait jamais chantées. Je l'ai donc complètement adaptée à ma tessiture et réarrangée. Actuellement, si je l'enlevais de mon tour de chant, je me ferais lyncher (rires).

« Best Of 20 Singles », Virgin, distr. EMI France2, « Tapis rouge au Casino de Paris », 20 h 55



Etienne Dahho: « Prendre de l'âge, c'est acquérir une certaine sagesse. » DR



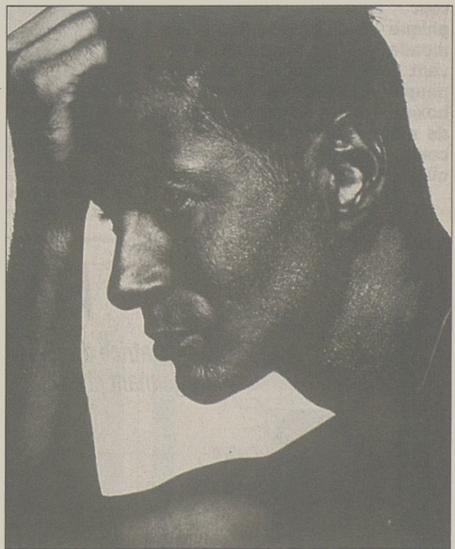
Dans « Idéal », sous le ventre d'un 747: un clip « bruyant... » DR

Des clips d'une rare beauté

Sensible aux compliments adressés pour la qualité de ses clips, Etienne Dahho reste là encore d'une grande modestie: « Ils sont le plus souvent le fruit d'une belle rencontre avec des réalisateurs ayant aimé ce que je leur ai fait écouter, comme Jean-Pierre Jeunet pour ne citer que lui. » Mais jamais il n'aurait voulu se placer derrière la caméra: « Tel que je me connais, j'aurais réalisé des clips trop autobiographiques. Il est bon qu'un

œil neuf vous regarde, vous sonde et vous rende tel qu'il vous a vu. » Le clip « Idéal », où on voit un Dahho courant avec, en arrière-plan, un 747 s'apprêtant à atterrir a été véritablement tourné à l'aéroport de Roissy. « Seuls certains plans ont été « bidouillés », car je ne pouvais être aussi près de l'appareil qu'il ne paraît. Je dois avouer quand même que cela fait très mal aux oreilles. »

M.-C. T.



Dahho producteur n'a pas renoncé, mais... DR

Producteur à la retraite

— Vous avez créé votre propre label et produit de jeunes artistes. Continuez-vous ?

— J'ai dû malheureusement lever le pied pour des raisons financières. Je me faisais plaisir, mais je produisais des choses qui n'ont pas marché. Je n'ai pourtant pas dit mon dernier mot.

— Vous aimez la musique techno ?

— Beaucoup. Je pense même

que le genre laissera une trace. La musique techno m'intéresse particulièrement par son côté tribal. J'avoue mieux connaître ce qui se fait en Angleterre, car, là-bas, le danseur effréné que je suis ne se sent pas vieux quand il va en boîte. Il n'est pas rare, de l'autre côté de la Manche, de voir travailler des DJ qui ont la quarantaine.

M.-C. T.